

magne au seizième siècle. Personne n'a réussi davantage à mettre dans son vrai jour cet événement, dont les conséquences furent si désastreuses et le sont encore pour le pays où il se produisit et pour l'Europe tout entière non seulement au point de vue religieux, mais encore, au point de vue politique et social.

Aussi tous les catholiques, à quelque nation qu'ils appartiennent, ont-ils salué dans le prêtre qui vient de mourir un vrai champion de leur Eglise, un écrivain dont la plume puissante était comme un glaive vengeur de la vérité opprimée et outragée pendant des siècles. Non pas que Mgr Janssen ait ressemblé en quoi que ce soit à un polémiste, à un passionné, à un batailleur. Au contraire, il ne se départit jamais du calme nécessaire au véritable historien, alors même qu'il rencontrait des adversaires violents et de mauvaise foi. Il se bornait à laisser parler les faits. De là sa force supérieure à toutes les attaques. Il n'avait qu'une passion, la passion du vrai. Et s'il n'a rien laissé debout de la légende échafaudée par les écrivains protestants sous le nom d'histoire de la Réforme, bien ébranlée déjà d'ailleurs par Doellinger, il l'a fait exclusivement, si l'on nous permet l'expression, à coups de document d'une incontestable authenticité. Cela est si vrai que bon nombre de protestants n'ont pu s'empêcher de le reconnaître.

Ce que son *Histoire du peuple allemand au sortir du moyen-âge* a coûté de recherches, de travail à son auteur, est inimaginable. Aussi bien Mgr Janssen, né en 1829, a-t-il entrepris son œuvre colossale au sortir, pour ainsi dire, de sa première jeunesse. Il avait consacré vingt longues années à fouiller les archives poussiéreuses des bibliothèques avant de publier son premier volume, qui ne parut qu'en 1876. Malgré une santé qui fut toujours précaire, Mgr Janssen travaillait sans relâche. Malgré des offres avantageuses qui lui furent faites à diverses reprises, il n'eut d'autre ambition que de poursuivre et de mener à bien l'effrayante tâche qu'il s'était imposée. Nommé député au Landtag de Prusse, il donna vite sa démission. Appelé à succéder au cardinal Hergenroether en